Vol. 3, No. 1
Juin 2026

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

LES CAHIERS DU LARSOC

REVUE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
SUR LES SOCIETES ET LES CIVILISATIONS

Laboratoire d'Analyse et de Recherche
sur les Sociétés et civilisations
(LARSOC)

Département d'histoire
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
01 BP V 18 Bouaké 01
revuecahiersdelarsoc@gmail.com

Les Cahiers du LARSOC, *Revue des sciences humaines et sociales sur les sociétés et les civilisations*

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

revuecahiersdelarsoc@gmail.com

https://revuecahiersdu.larsoc.net/

https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610041

https://sjifactor.com/passport.php?id=23917

SJIF 2025 = 5.168 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025)



Périodique : semestriel

Vol. 3, No. 1, 2026

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

SANGARÉ Souleymane
Histoire médiévale de l'Afrique occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité de rédaction

Rédacteur en Chef :

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Histoire médiévale de l'Europe occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en Chef adjoint :

TRAORÉ Siaka
Histoire moderne et contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction :

YAPI Fulgence Thierry
Histoire de l'Antiquité
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire adjoint de la rédaction :

YÉO Mitanhatcha
Archéologie
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Membres du Secrétariat de la rédaction

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
TRAORÉ Siaka
GNAMIEN Kouamé Moïse
YAPI Fulgence Thierry
YÉO Mitanhantcha
OULAI Fabrice
FADIKA Massandjè Kano
OUATTARA Issouf

Commissaires aux comptes

YAO Élisabeth
Histoire contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BROU N'Goran Alphonse
Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorière de la rédaction

KRÉ Henriette
Histoire médiévale de l'Europe occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorier adjoint de la rédaction

YAO Koffi Léon
Histoire contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Web Master
KOUAKOU Kouadio Sanguen
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ADDO Mahamane Addo
Professeur Titulaire, Université Abdou MOUMOUNI, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ARCHER Maurice
Maître de Conférences, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa
Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BAMBA Assouman
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BAMBA Mamadou
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BINATE Issouf
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane
Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Bamako, (Mali)

BROU Émile Koffi
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DAKITE Samba
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van
Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

ÉKANZA Simon Pierre
Professeur Titulaire, Doyen honoraire

GADO Alpha Boureima
Professeur Titulaire, Université de Tillabery, Niger

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATÉ Doulaye
Professeur Titulaire, Université de Bamako, Mali

KONE Issiaka
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon
Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

LATTE Egue Jean-Michel
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

MORITIÉ Camara
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

SEYNI Moumouni
Directeur de Recherches, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

SORO Donissongui
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

TROH Deho Roger
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

ADDO Mahamane Addo
Professeur Titulaire, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa
Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BINATE Issouf
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane
Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Mali

BROU Émile Koffi
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda Pondalla
Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DÉDÉ Jean-Charles
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITE Moussa
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van
Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

IBRAH Maman Moutari
Maître-assistant, Université Djibo Hamani, Tahoua (Niger)

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATE Mahamoudou
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONÉ Yacouba
Maître-assistant, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon
Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU N´Dri Laurent
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

KALOU épse LODUGNON Hiriey Evelyne Liliane
Maître-assistante, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

NAMOI Célestine
Maître-Assistante, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan, (Côte d'Ivoire)

NOGBOU M´Domou Éric
Maître de Conférences, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

POLITIQUE ÉDITORIALE

Les cahiers du LARSOC est une revue pluridisciplinaire qui publie des contributions originales (en français, en anglais, en espagnol et en allemand) à la recherche sur l'histoire et filières voisines des sciences humaines et des sciences sociales. Sont particulièrement bienvenues les contributions transcendant les limites entre les époques, espaces géographiques et domaines de recherches établis. La voie de distribution principale est la publication en ligne par article.

PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

Les contributions, en texte justifié, doivent être envoyées sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, caractère 12, interligne 1,5 et en portrait, pour le corps du texte. Caractère 10 pour les notes de bas de page.

La rédaction refusera, les contributions de moins de 10 pages et celles de plus de 25 pages. Les marges des manuscrits doivent respecter les paramètres suivants : 2,5 cm haut, bas, et 2,5 cm droite, gauche.

La structure des articles se fait selon :

- Article théorique et fondamentale : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words, Introduction (Justification du thème, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Références Bibliographiques.

- Article résultant d'une recherche de terrain : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words. Introduction (Justification du thème, Revue,

Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Question de recherche), Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

Les articulations de l'article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). Pas plus de 3 niveaux. Les tableaux, figures, graphiques, photographies en noir et blanc ou en couleur, seront présentés dans le texte à leur emplacement exact.

CITATION DES AUTEURS

La revue se conforme aux normes éditoriales NORCAMES 2016.

Les références bibliographiques sont intégrées au texte comme suit : mettre entre parenthèses, l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise. Ex : (S.-P. Ekanza, 2016 : 15).

DANS LE TEXTE : Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (taille 11, interligne 1 ou simple) en romain et en retrait de 2 cm à gauche et à droite.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise) ;
- l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur (année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998 : 223) est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (…), d'accroitre le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (…) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile qui, dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991 : 2) écrit :

> Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

> « le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères » (S. Diakité, 1985 : 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page en indiquant :

Pour la source orale : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + lieu + date de l'entretien.

Pour un livre : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour un article : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour les sources d'archives : il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes. Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I.), 1EE28, 1899.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES (PRÉSENTÉES EN ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Dans la bibliographie, ne doivent figurer que les références des documents cités, à interligne 1,5 et justifiées, en respectant le protocole suivant :

Pour les sources orales : NOM Prénoms des informateurs + qualité et profession des informateurs + âges des informateurs ou leurs dates de naissance + date, heure et lieu de l'entretien + principaux thèmes abordés au cours des entretiens.
Par exemple : COULIBALY Gberna, *Dozoba* ou Vieux dozo, garant de L'initiation au *Dozoya* de Dagbakpli, 70 ans, 27 janvier 2016, de 16h20 à 17h, Korhogo, Rôle des Dozo dans la crise en Côte d'Ivoire de 2002 et 2011.

Pour les sources d'archives, mentionner en toutes lettres le lieu de conservation des documents, la série et l'année.
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire, 1EE28, 1899.

Pour les sources éditées : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition. Attention à la différence entre l'éditeur, marqué (éd.), et le nom de la société d'édition.
Ex. 1 : FROISSART Jean, 1846, *Chronique de la traïson et mort de Richart Deux roy Dengleterre,* éd. et trad. Benjamin WILLIAMS, Londres, S & J Bentley.
Ex. 2 : STUBBS William (éd.), 1882, *Chronicles of the Reigns of Edward I and Edward II,* vol. I, Londres, Longman.
Ex. 3 : *Calendar of Letter-Books of the City of London. Letter-Book H,* Reginald R. SHARPE (éd.), 1907, Londres, John Edward Francis.

Une monographie : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.
Ex. : EKANZA Simon-Pierre, 2016, *L'historien dans la cité*, Paris, L'Harmattan.

Ouvrage collectif : NOM Prénoms du ou des auteurs, année de publication (dir), titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.
Ex. : MARCHANDISSE Alain, KUPPER Jean-Louis (dir.), 2003, *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz.

Un article de revue : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), nom de la revue (italique), volume et/ou numéro, première et dernière pages de l'article.
Ex. : SANGARÉ Souleymane, 2007, « Une famille de serviteurs d'États au Soudan occidental aux XVe et XVIe siècles : les Naddi », *Revue ivoirienne d'histoire*, N° 11, p. 102-119.

Un article dans un ouvrage collectif : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), dans : prénoms et NOM du ou des directeurs de publication (dir.), titre du volume (italique), lieu d'édition, nom de l'éditeur, première et dernière pages de l'article.
Ex. : GUILLEMAIN Bernard, 2003, « Les entourages des cardinaux à Avignon », dans : Alain MARCHANDISSE, Jean-Louis KUPPER, (dir.), *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz, p. 7-11.

Un mémoire, une thèse, un rapport, document manuscrit, … : NOM Prénoms de l'auteur, année de soutenance ou de production du document, Titre, type de document, mention de "non publié", Ville de production, Institution d'origine, nombre de pages.
Ex. : ANNAN Elisabeth, 1984, Les mouvements migratoires des populations Akan du Ghana en Côte d'Ivoire, des origines à nos jours, Thèse pour le Doctorat de troisième cycle, non publiée, Abidjan, Université nationale de Côte d'Ivoire, 326 p.

Document internet : de façon générale, la présentation des Ressources Internet se fera selon le modèle de base suivant : Auteur, année de mise en ligne « Titre de la ressource », [S'il y a lieu, ajouter la ressource plus large à laquelle le document cité est rattaché. Il s'agit de l'auteur ou du titre du site ou du document qui contient la ressource.], Adresse URL (date : jour/mois/ année de la consultation par l'usager).
Ex. : WARNER Kathryn, 2010, « The Trial and Execution of Thomas of Lancaster », Edward II, Welcome to the site which examines the events, issues and personalities of Edward II's reign, 1307-1327, http://edwardthesecond.blogspot.de/2010/10/trial-and-execution-of-thomas-of.html (17/6/2023).

N.B :

- L'auteur pourra se référer aux NORCAMES 2016 pour des cas plus spécifiques.
- Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À l'effet de …
- Le non-respect des recommandations ci-dessus entraîne le rejet systématique du manuscrit soumis à évaluation des pairs.
- En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du CAMES, toute contribution est l'apanage de son auteur et non celle de *Les cahiers du LARSOC*. Les responsabilités pénales sont donc à l'actif du contributeur. Les articles sont, cependant, la propriété de la revue.

Rédaction en Chef
Dr. KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Département d'histoire, Université Alassane Ouattara

SOMMAIRE

Cédric-Aurel MANZENZA: **Le culte funéraire égyptien dans les réalités de la vie après la mort physique (2778-2263 av. J.-C) ……..…….....….. 14-29**

Djézié Guénolé Charlot BENE BI : **Les pratiques de salubrité dans les villes commerciales du Soudan occidental médiéval durant les échanges transsahariens (VIIIe -XVIe siècle) ……. 30-40**

Konan Parfait N'GUESSAN : **Le travail des femmes dans la ville de Paris au XIIIe siècle : entre volonté normative des pouvoirs publics et considérations genrées ……..... 41-59**

Amon Guy Serge ATCHIE: **Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans le commerce transatlantique de 1445 à 1530 …….……. 60-75**

Ama Pélagie ABISSA, Pédiomatéhi Ali COULIBALY : **La place des minorités chrétiennes dans le sultanat ayyubide (1171-1250) …….…… 76-90**

Mahamadi KOALA : **Les Waala en pays nuni : origines, trajectoire migratoire et contribution à l'implantation musulmane (XVIIIe – XXe siècle) …….……...91-104**

Yves Victor NGONO : **Clio ou Sechat : à la recherche de la première muse de l'histoire dans l'Antiquité ……...……..……. 105-117**

Somolo Alain OKOUMAN : **Esclavage et traite des esclaves dans l'empire du Ghana des origines au XIIIe siècle …….……. 118-135**

Kouamé Kossonou Frédéric SECRE **: La mission diplomatique britannique au Brong Djaïman en 1889 à travers le témoignage de Richard Freeman …….. 136-155**

Mlan Kouakou Pierre ANZIAN : **Rites funéraires Agni Moronou et foi chrétienne : interactions, tensions et processus d'inculturation …… 156-179**

Anin Patricia-Claire N'CHO : **Au-delà du tyran impie : une relecture de l'identité et de la légitimité de Sonni Ali dans l'empire Songha …… 180-194**

Sabougnouman KONÉ : **ECG et ivoirisation : modernisation publique de la commercialisation des produits vivriers en Côte d'Ivoire (1970-1980) …… 195-213**

Yao Dieudonné KOUASSI, Christian Michel LATH, Koffi Elysée KOUAKOU : **Impact physico-environnementaux de l'extraction minière illégale dans la sous-préfecture de Grégbeu (centre ouest ivoirien) ……..……..…… 214-228**

Jean Baptiste KOFFI : **L'immigration africaine : entre normativité vitale et constructivisme socio-biologique ……...……. 229-243**

Aissata Kane-LO : **Former aux métiers du patrimoine immatériel en contexte postcolonial : enjeux pédagogiques et responsabilités professionnelles .....……. 244-263**

Méfégbé MÉITÉ : **L'écranisation globale et la désintégration de la société ……..… 264-276**

Katcha HILI : **Analyse des causes et des conséquences de l'émigration sur l'Afrique …….....……. 277-289**

Amani KOFFI : **La morale dans l'Égypte ancienne : une analyse des maximes de Ptah-Hotep et d'Ani …….…….. 290-307**

Gnirgnamsoubi TOUMOUDAGOU : **Profils et mobiles migratoires des descendants de la diaspora béninoise de Côte d'Ivoire au Bénin : entre stratégies d'adaptations et représentations sociales ……..…… 308-326**

Pougdwendé Léandre GUIGMA, Mahounami Solange KPOGBEMABOU : **Repenser la formation et la pratique de l'architecture et de l'urbanisme en Afrique noire francophone, à partir des langues, des cosmogonies et ontologies africaines …….……. 327-339**

Nohan SIDIBE : **De la difficile maîtrise des effectifs aux précaires conditions de vie et de travail des travailleurs africains en Côte d'Ivoire (1893-1920) ……..…… 340-363**

Baraou HALADOU SALE :**Médecine traditionnelle nigérienne, praticiens, pathologies et diagnostic pendant la période coloniale (1900 à 1960) …….…….….. 364-380**

Ibrahima SAWADOGO, Oumar LINGANI : **Évaluation de la compétence des enseignants de français à l'analyse de la situation éducative …….……. 381-393**

Pascal Iheanacho OHANMA : **Pratiques et représentations du français chez les commerçants transfrontaliers du sud-ouest du Nigéria : étude de cas dans les marchés de Seme et d'Idiroko …….. 394-409**

Yacouba FOFANA, Tiéba YÉO, Pori DIABATÉ : **La région de la Bagoué dans le grand commerce ouest-africain (XIXe-XXe siècles) …….. 410-425**

Grâce Fetana Zroh DEMAIN épse Diby : **Le pagne traditionnel Dan : Origine et valeur socioculturelle …….……... 426-440**

Ousmanou BASSIROU : **Automatisation des tâches administratives et gestion des lycées de l'arrondissement de Garoua II, Nord-Cameroun ……. 441-451**

Nonhoua Thomas SEKONGO, Attchoumounan Paulin OUATTARA: **L'humanisme médical à l'épreuve de l'Intelligence Artificielle (IA) ……..……. 452-468**

Sasso Sidonie Calice YAPI, Bienvenue TONOUMI : **Perception de la contraception chez les adolescentes ……..…….. 469-482**

Iwikotan Arnaud TCHEDE, Nestor LABIYI, Jules DETONDE : **Traditions orales et approche archéologique de l'histoire des Oman Ola d'Ogomou (Moyen-Bénin) ……..... 483-494**

Dago Thomas DADIE : **Outillage et techniques culturales en Grèce classique ……..… 495-510**

Noaga BIRBA, Sévérin BADO, Sombéwendin Hubert OUEDRAOGO : **Forge traditionnelle chez les Lyela de Reo (Burkina Faso) : typologie et fonctions des forgerons …….. 511-527**

Victor NIKIÉMA, Ténihan TRAORÉ: **Le patrimoine culturel matériel et les menaces dans la chefferie traditionnelle de Zorgho ……..……...…… 528-543**

Koffi Noé KONAN, Dja André Ouréga Junior GOKRA : **Communication et RSE dans la gestion de la santé et sécurité au travail dans les entreprises agroindustrielles en Côte d'Ivoire ……..…… 544-557**

Sidy NDOUR **: L'archéologie du paysage : un essai théorique et méthodologique …….……. 558-583**

Emmanuel BAYALA, Inoussa SALOGO : **Caractéristiques rythmiques et mélodiques des musiques des lyèla de la Province du Sanguié (Région de Nando du Burkina Faso) …….……. 584-600**

Mitanhantcha YEO: **L'usage de la céramique dans la médecine traditionnelle à Gbêkêkro (Centre ivoirien) …….. 601-613**

Sinaly TRAORÉ : **Entrepreneuriat informel et inclusion économique en Côte d'Ivoire …….……..... 614-628**

Issifou TARNAGDA : **Les nasales en *bisa barka* (Première partie) ……..……. 629-641**

Koffi Saint-Marc AHOUSSOU, Koffi Stanislas KOUAKOU, Kouadio Joseph KRA **: L'industrie hôtelière au service de l'attractivité territoriale de la ville de Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire) …….. 642-652**

Nanbidou DANDONOUGBO, Edoh Emmanuel BODJRO : **Le sanctuaire Hebiesso, *Sovi* : un cadre de formation artisanale en pays Ouatchi (XVIIIe-XXe siècle) ……. 653-671**

Winso Banfo Claude SOMÉ : **Le Syndicat des chefs traditionnels de la Haute-Volta (actuel Burkina Faso) : un cadre de défense des intérêts de la chefferie (1946-1960) …… 672-690**

Aboubekr THIAM, Alassane DIOP : **L'image comme langage pédagogique dans les jeux sérieux en contexte africain : enjeux de médiation et reconfiguration des modes de transmission des savoirs ……..……...……..… 691-713**

Laouali ISSA SALIFOU, Abdou IDRISSA: **Les écoles coraniques itinérantes au Niger : une sociohistoire de la mobilité éducative islamique (1900-2024) ……..……. 714-735**

Bouais KONE : **Les réfugiés politiques guinéens en Côte d'Ivoire de 1958 à 1984 …… 736-750**

Kubertezié Eric SOMDA : **Milieu de travail et santé mentale au travail chez les enseignants du primaire et du secondaire public d'Abidjan ……. 751-767**

Noaga BIRBA, Brahima OUEDRAOGO : **Étude comparative des assemblages céramiques des sites archéologiques de Niapa et de Sandogo dans la province du Kourwéogo……..768-783**

Jacquinot BAMBA BISSELE : **Discours pontifical et gouvernance morale : lecture argumentativo-lexicale d'une allocution papale au Cameroun …… 784-796**

Benjamin EYOUNGA : **La valeur contemporaine de la philosophie rousseauiste de l'éducation : une éthique sociale et environnementale ……..…. 797-822**

Oumar OUATTARA: **L´amélioration du systeme de passation des marches publics, un moyen pour promouvoir la competitivite des pme locales ……..……..…….. 823-841**

Sidonie Youa LYADAN Epse KAMALAN: **Negotiating Tradition: Women's Sociocultural and Linguistic Transformations in Ébrié Urban Communities of Abidjan ……..……. 842-856**

Oumarou ADAMOU IDE, Sani ALOU WAWA : Reinforcing **Symbiosis Living in Nigerien Oral Poetry: A contribution of Malam Mamane Barka through *Amairam* …….……. 857-871**

Yhattey Hervé Thierry AGUIE : **Gestion des ressources forestières et exploitation minière dans le Yaouré (1750-2000) ……..…….. 872-887**

N'founoum Parfait Sidoine KOUAME : **La continuité de la transhumance pastorale en Côte d'Ivoire (1968-2002) : entre échec des politiques d'intégration et stratégies de résilience des Peuls pasteurs du nord ivoirien ……. 888-909**

Guilga François de Paule YAMBRESSINGA : **La problématique de l'enseignement de l'éducation civique au post-primaire et secondaire au Burkina-Faso de 1960 à 2024 ……..… 910-932**

BABAROU: **Fulani and Hausa wedding practices in the working-class neighborhoods of Garoua (Cameroon)…….……..…….. 933-946**

Nadine Carole NGON : **L'héritage africain dans les noms colombiens ….……..... 947-962**

Mamadou Vieux Lamine SANÉ: **Université numérique et professionnalisation en Afrique francophone ……...…… 963-981**

Koffi Alain KOUASSI: **Patronymes et préservation de l'identité culturelle d'un peuple : état des lieux en pays koulango (XVIIIe - XXe siècle) ……. 982-998**

Salomé Michelle Rose EDIMA : **La Femme bulu et la promotion de l'art culinaire patrimonial au Sud-Cameroun-face à l'essor des plats internationaux (1984-2025) ……... 999-1019**

Yannick ZO'OBO : **Le foncier indigène dans la tourmente de l'exploitation forestière au Cameroun (1896-1948) ……..... 1020-1030**

Fulani and Hausa wedding practices in the working-class neighborhoods of Garoua (Cameroon)

BABAROU

Faculty of Arts, Letters and Social Sciences
Department of History, Archeology and Cultural Industries
University of Garoua, Cameroun
babarouabba@yahoo.fr

Abstract

This paper aims to examine the way Fulani and Hausa in the neighborhoods of Garoua city in Cameroon, established since the 19th century, practice wedding. Garoua is a cosmopolitan agglomeration in North Cameroon, influenced by human secular migration. This study is relating to social and cultural history and the theories of Agency and cultural transfer. How do Fulani and Hausa of the Working-Class neighborhoods of Garoua City specifically practice marriage? The hypothesis is that human groups struggle to preserve their identity facing cultural influences. However, Fulani and Hausa, no matter modernity still preserve some key practices concerning marriage. The survey was done with written documents, interviews, and wedding notes to conduct a qualitative study of the influence of each on the other. Indeed, since the beginning of the 19th century, the Fulani and Hausa have shared a common life and Muslim religion. Through their daily interactions, several areas have been influenced by cultural borrowings from each other but with withstanding particularities. Marriage is a big celebration for them. Parents, friends, and acquaintances are invited. Marabouts preside over the religious ceremony.

Keywords: marriage, Fulani, Hausa, Garoua, ceremony.

Résumé

Cet article examine la pratique du mariage chez les Peuls et Haoussa de Garoua au Cameroun. Ces deux communautés s'y sont établies depuis le XIXe siècle. Garoua est une agglomération cosmopolite, influencée par les migrations. L'étude s'inscrit dans le domaine de l'histoire sociale et culturelle à partir des théories de l'agentivité et des transferts culturels. Comment les Peul et la Haoussa de Garoua pratiquent-ils spécifiquement le mariage ? L'hypothèse est que, face aux influences culturelles favorisés par les rapports sociaux, les groupes humains luttent pour préserver leur identité. Ainsi, les Peuls et les Haoussa, malgré la modernité préservent certaines pratiques en ce concerne le mariage. La recherche s'est faite à l'aide des sources écrites, des interviews et des comptes rendus matrimoniaux. En conséquence, les données utilisées sont quantitatives. Il en ressort que, depuis le XIXe siècle, Peuls et Haoussa partagent une vie commune, unis par l'islam. De leurs interactions, plusieurs emprunts culturels mutuels ont été opéré sans pour autant anéantir systématiquement leurs particularités. Pour eux, le mariage est une grande célébration, réunissant parents et amis sous la houlette d'un marabout.

Mots-clés: mariage, Peuls, Haoussa, Garoua, cérémonie.

Introduction

The Fulani also known as Fulbe, settled in Garoua since the 17th century. Following the *jihad* launched by Ousmane Dan Fodio (M.Z Njeuma, 1987, 20-28), they established at Garoua as a lamidat and became the holders of political, cultural, and religious power (K. Strumpell, 1912: 79-81). They are divided into "Fulanies" who are agricultural settlers and Mbororo who in their part are nomadic sherperds. Hausa and Fulany were linked by islam common religion that favored interactions and mutual cultural influences. The Hausa people for their part, can be found throughout the city of Garoua. However, most of them live in the neighborhood of the same name. It is located in the city center, not far from the lamidat, and is bordered by neighborhoods such as Yelwa. This neighborhood was established in the early 19th century after their migration from Hausaland city-states of Kano, Katsina and Zaria in the present Nigeria (A. Modibbo Bassoro, E. Mohammadou, 1980: 16-22).

In Garoua, since the early 19th century, the landscape has undergone a transformation due to the influence of Islam, which has led to changes and upheavals in the political, economic, and social organization (A. Modibbo Bassoro, E. Mohammadou, 1980:17). This transformation was the result of interactions between various cultures, which have become a structural feature of society. Indeed, "Islam itself is understood less as a religion than as a culture" (A. Mbembe, 2013:100-108). At the beginning of the jihad, cultural dominance was based on Fulani culture (A. Socpa, 1999:60). Consequently, several daily practices, particularly weddings, are significantly influenced by the Hausa because the Hausa people are strongly attached to their tradition. Through their daily interactions, various domains have been shaped by cultural borrowings between the two groups. This is why we sought to understand how weddings are practiced among the Fulani and the Hausa in Garoua.

To answer this question, we drew upon written documents, interviews, and conducted a qualitative study of the influence of one group on the other. This article explores the various aspects of wedding celebrations among the Fulani and the Hausa, while examining the intercultural borrowings between these two groups in Garoua.

1- Marriage in Fulani culture

Pure-blooded Fulbe, that is rearers, are becoming increasingly rare . It should be noted that several centuries ago, they moved beyond tribal boundaries to form a people whose defining characteristic lies in their culture. The Mbororo are also part of the ethnic group known as the Fulbe. M. Djingui (2008:262) notes:

> Anyone who participates in Fulany culture, regardless of ethnic origin, is considered Fulani. This culture is essentially characterized by a language, (Fulany or Fulfulde), religion (islam) and a set of spiritual valies (pulaku) (E. Mohammadou, 1979 :236).

Here we focus on the "Labadje"[1] that is Fulbe, who are urban dwellers engaged in farming, teaching, and livestock raising. They own livestock and lead a sedentary lifestyle.

> The Fulani established their domination through a series of compromises. They limited themselves to regulating the existing populations rather than conquering and subjugating them. Agreements and cooperation were more frequent than confrontations. Adamawa then experienced a period of peace and prosperity, particularly through the development of cattle ranching. For other observers, the Fulani conquest had very serious consequences for the local populations, who lost their culture and therefore their identity (J. Boutrais,1993 :10)

No matter the euphemism of this author, we know the place of jihad in the establishment of the Fulani in North Cameroon (M.Z. Njeuma, 1978: 36-63).

1.1- Definition of marriage among the Fulani

Marriage is defined in Fulfulde as "teegal" or "bangal." The word "teegal," however, does not imply that the woman automatically moves from her family to her husband's family[2]. In contrast, the term "*bangal*" captures the very essence of marriage in Fulani tradition. This is because it is considered mandatory in Fulani culture. It is a "social obligation" and a stage of life that everyone must go through to achieve self-fulfillment, since remaining single is viewed as a transitional phase to be overcome. In Fulani society, young people are encouraged to marry as quickly as possible in order to distinguish themselves from their peers. This constitutes an active "social ascent" for men and a passive one for women (M. Djingui, 2008:122–194).

[1] Sedentary fulani, interview with Oustaz Babba Dewa, Garoua, on 22nd september 2022.

[2] "teegal" is an official testimony while "bangal" is the marriage properly speaking.

Furthermore, according to Bourdieu, the temporal factor is important in the contractualization of marriage, as the "product" loses value with age (P. Bourdieu, 1980:328). Marriage occurs quite early, especially among young girls for fear that they might become "old maids"; so parents were eager to marry them off at a very young age. It may take place when she is 14 or earlier according to the morphological aspect of the girl. Following the same logic, single men are not well regarded by the Fulani. Indeed, they are often associated with irresponsibility and contempt for others:

> In our culture, marriage is primarily about relationships, shared values, and preserving those values. It's about the harmony and union of two families. Sex and intimacy come after marriage. They aren't the most important thing (A. Djaili Amadou, 2022:135).

1.2- Choosing a partner and engagement

Marriage is also an opportunity to renew and forge new ties between families (Djingui, 2008:110). As a result, the choice of a partner was a matter for the parents. In Fulani culture, it is the parents who oversee the choice of partners. If the marriage is endogamous, it is the boy's father who selects his son's future bride. Preference was given to the boy's nieces. The spouse was an agnatic cousin or a uterine cousin in order to preserve the authenticity of the ethny. Furthermore, in this tradition, the child is considered the responsibility of the entire family. Each parent (the eldest) has the freedom to give the daughter to his nephew or to one of his own children, without even informing the girl's parents. He must be assured that she was not promised to another. For a daughter's marriage is the responsibility of every parent[3]. Nevertheless, Djingui distinguishes between active and passive parents. It is, in fact, the paternal parents who handle matrimonial matters and undertake to arrange their son's marriage (M. Djingui, 2008:108).

In the case of an exogamous marriage, the choice of the future daughter-in-law was based on her family's prestige and her behavior. Once the choice was made, an emissary was sent to ask for the young woman's hand in marriage. Within a reasonable time (one to three months at most), the family would consult before giving their approval[4]. In cases where a good relationship was maintained with a family. Thus, a friend or neighbor could decide on a child's marriage. The

[3] Interview with Mamma Mairama, Garoua, on 17 august 2022

[4] Interview with Mouhammadou Babba , Garoua, on 09 august 2022

choice of a spouse was the parents' initiative, because they considered young people to be immature in their choices. This is reflected in the proverb: "*Andou ko te'ataa heba a anda ko daydataa*" (knowing whom to marry is knowing with whom to start a family) (M. Djingui, 2008:106–117). Therefore, knowing the woman well is a primary criterion. This is why the choice was often made too early, leading to an engagement.

Since the choice of partner fell to the parents, engagements or marriage promises were made before birth, at birth, or during the child's youth[5]. Before birth, one might say: "If you have a daughter, I want her for my child." As soon as the newborn is a girl, the future husband is known.

As soon as the child is born, someone comes to tie a rope around her arm, saying: "*mi nangani bi yam*" (I reserve her for my son) (M. Djingui, 2008: 106). This person may be the aunt or grandmother of the chosen one, "*Goggo maako ko maama maako*." She may bring flour, oil, or chickens to symbolize this. She may also use only a necklace or a rope, "*oldi ko karlol*."[6] Women also play an important role. However, they will wait until the child comes of age before fulfilling their promise. As for the girl, she submits to her parents' will. Except in exceptional cases[7], where she will flee her home after the marriage[8]. However, the elders ensure that this promise is honored by fostering good relations with the parents. They will say "*min hokki*" (we grant it to you) when the young man's parents return to claim their word. They say: "*minin ka min do wayne amin min hoossi no go dey*" (we would like to honor our commitment to marry our children as agreed)[9].

If the girl has not been betrothed to a third party, the man's parents will take it upon themselves to find her a partner. They choose a woman from the family to marry him. Without formalities, they will say: "*mi hoossi bi wayne do biyam*" (I have chosen for my son the daughter of so-and-so)[10]. However, the future partners do not discuss the matter of their potential union, even though they are from the same family living together. Thus, the wedding celebration begins.

[5] Interview with Houmoul Koulsoumi, Garoua, on 09th august 2022

[6] Interview with Oustaz Babba Dewa , Garoua, on 22nd september 2022

[7] As they reach adulthood, the girls reject yhe choice imposed on them by their parents

[8] This act of running away was, in fact, a custom that one had to perform at least once to assert one's independence. There is also talk of "erasing the horse's tracks". interview with Mamma Mairama, Garoua, on 17th august 2022.

[9] Interview with Oustaz Babba Dewa , Garoua, on 22nd september 2022

[10] Interview with Oustaz Babba Dewa , Garoua, on 22nd september 2022

1.3- Dowry and ritual

Among the Fulani, the matter of the dowry is settled before a marriage is contracted. Indeed, it is generally presented to the bride's family before the wedding celebrations. "Traditionally, the dowry (*roubou*) consists of cattle" (how many? Almost which value?) (J. Boutrais, 1994:193). Money and servants were also given, but the primary focus is on "sadaki nagge" [11](the ox). Those who lacked cattle would make do with their brothers' herds. They would offer one or two oxen[12]. And the money is paid afterward. It was out of necessity that the monetary dowry, known as "roubou," was instituted when and amount ?. Thus, the dowry is called "*roubou*" or "*sadaki*" today in Garoua. However, it should be noted that these two words are borrowed from Islamic culture and are of Arabic origin.

Furthermore, note the importance of oxen, whether in terms of the dowry or the wedding celebration itself. Oxen play a very important role in Fulani weddings. In fact, in the past, it was impossible to get married without slaughtering an ox for the occasion: "*wayne no baangoowo wala ko hirsa.*"[13] Thus, oxen are used for the dowry mentioned above, for the "*lumba*", the "*mbaatirdi*," and for culinary purposes. The "*lumba*" consists of offering a gift (an ox, clothing, or money) to one's son-in-law on the occasion of his wedding. This was mandatory[14] for the bride's father. The *mbaatirdi* is an ox that the groom's father offers to the bride's family so that they may prepare the reception. Indeed, we noted that both groups invited their members to a meal. Consequently, after having a cow slaughtered on behalf of his family, the groom's father must offer another one to his son's father-in-law so that he can share it with his family[15]. Explain preference for cattle in wedding!

Several events are organized during a Fulani wedding. They take place immediately after the two families have given their approval and the dowry has been paid. They then set the date for the "*habbode*." Indeed, it is the "*habbode*" that marks the formalization of the Fulbe marriage[16].

[11] interview with Hassan Yahya , Garoua, on 22nd september 2022

[12] interview with Oustaz Babba Dewa , Garoua, on 22nd september 2022

[13] interview with Hassan Yahya , Garoua, on 22nd september 2022

[14] interview with Hassan Yahya , Garoua, on 22nd september 2022

[15] interview with Mamma Mairama, Garoua, on 17th august 2022

[16] Interview with Mouhammadou Babba , Garoua, on 09th august 2022

It corresponds to what Djingui calls "*teegal*," mentioned above (M. Djingui, 1993:192).. During this ceremony, the two families gather and seal the marriage contract between their son and their daughter[17]. Among the Mbororos, where the "bangal." [18] was in practice, the woman was "kidnapped" without her family's knowledge after the *habbode*. This is marriage by abduction. It is a tradition that involves abducting a woman before celebrating the marriage with her. This practice was made possible by the complicity of a person within the in-laws' family (M. Amadou Djaili, 2022:68-69). The husband abducts his wife without informing her family and without following formal protocol[19]. The woman returns to her parents' home only for childbirth. It is after the child is born and weaned that the wedding celebration is prepared[20].

There was no mingling between the two families. In fact, not even a boy from the groom's family was allowed to visit the in-laws' home during the wedding. For he would be called a glutton. People would say: "*o tokki kourori*" [21](he wants the flour). That is why, in most weddings, an ox was always slaughtered on each side, and couscous and porridge were prepared[22]. But meat is the most important part. "*Nyaakiya*" cakes were made, just as among the Mboums[23].

Among the cultural traditions that accompany weddings is the "*faggo maama*" (the grandmother's baggage). The grandmother plays several roles in the wedding. Here, she gathers objects (used and unusable plates) which she ties together and carries on her head. To have her unburdened, the groom or his friends pay the costs [24]. In return, the bride's family must put some money into the kettle and the "*loode*" (a container used for water). From then on, the groom's friends come to retrieve the "*faggo maama*."[25]

[17] Interview with Oustaz Babba Dewa , Garoua, on 22nd september 2022

[18] A type of wedding in which the ceremonies are limited to the habbobe, with other events hels after the woman has given birth.

[19] She isn't bringing anything with her, and no one is going with them

[20] Interview with Adda Asmaou , Garoua, on 09th august 2022

[21] Interview with Hassan Yahya , Garoua, on 22nd september 2022

[22] Interview with Adda Asmaou , Garoua, on 09th august 2022

[23] Interview with Inna , Garoua, on 09th august 2022

[24] Interview with Adda Asmaou , Garoua, on 09th august 2022

[25] Interview with Adda Asmaou , Garoua, on 09th august 2022

There is also, in Fulani culture, the "*hirde*" evening. Indeed, it is a ceremony for sharing joy and wisdom. It is often organized by dignitaries who ensure compliance with norms and values (no mixing of the sexes and no extravagance). "The *hirde* is a social institution, as an emanation of society, charged with establishing order and discipline among the participants." It is a manifestation of collective rejoicing in connection with a social ceremony such as a wedding, a baptism, or an enthronement (Saïbou Nassourou, 1999:306).

Marriage among the Fulani is thus characterized by the involvement of society, but also by the goal of completing one's personal development (M. Djingui, 1993:196). It is based on the religious contractualization of marriage known as "*habbode*"[26]. It is characterized by certain cultural practices unique to them, but also by others they share with the Hausa.

Among the Fulani, marriage holds a prominent place. However, there are fewer ceremonies during its celebration. "*Dambordou*" ceremony involves applying henna to the hands of the young bride. It is led by the women. They beat on "*daaro*" (basins) and sing in honor of the bride:

Waayi Waayi koolo
Dampoulatou koolo am
Sitta dala ta djabou
Manda dala ta djabou[27]

The women dance while the children clap. The henna ceremony (*Lootol nalle*) is, however, a recent tradition in Fulani weddings. Previously, after the *dambordou*, the following evening, the bride was brought back to her marital home[28].

2- Marriage in Hausa culture

In Hausa society, as among the Fulbe, any unmarried adult is considered a minor. Moreover, "It is inconceivable to the Hausa that a physiologically developed woman—that is, one over the age of fourteen—should not be married" (M.G. Smith, 1954:276).

[26] Interview with Mouhammadou Babba , Garoua, on 09th august 2022

[27] Crying, my friend, jumping, hitting-neither chili nor salt will do if the amount is too small… this song is meant to comfort the new bride. It also reminds us that it is her husband who must generously provide for her needs. Interview with Djenabou Abou, Garoua, on 08th august 2022

[28] Interview with Adda Asmaou , Garoua, on 09th august 2022

2.1- Choosing a Partner

As with the Fulani, "the Hausa prefer marriages between cousins, whether parallel or cross-cousin." It is also the parents who choose their daughter's spouse, although her opinion is taken into account (Riesman, 1996: 85–87). The young woman then has the option to give her consent or to refuse. It is also possible for a man who wishes to marry a woman to go through a friend or relative of hers in order to be introduced to the woman and/or her family. He first checks to see if the woman is already engaged. If she is available, a meeting is arranged between the suitor and his future wife[29].

At the first meeting, the man arrives with colas (and a small amount of money). He is welcomed by a female friend or, failing that, a sister of the woman. She facilitates the conversation with the man. With this matchmaker present, the woman does not speak directly with the man and remains covered by her veil. For there was no mingling between Hausa men and women during weddings. However, the woman listens and observes. After the meeting concludes, the matchmaker will ask for her opinion. If she admits to loving him and consenting, the cola nuts (and money) brought by the suitor during the meeting are shared[30]. If not, the gifts are returned. Thus, during the engagement, "the groom's family gives the bride's family food, provisions, and money, which are shared equally among the paternal and maternal relatives" (D.Riesman, N.Glazer, R.Denney, 1996: 87).

Once the two partners have agreed, they will meet and stay in touch. During festivals, for example, the man must give his fiancée a loincloth, henna, and money. However, it is important to note that she is forbidden from using these items, for fear that the marriage might not take place. Indeed, as we have emphasized, if the marriage does not take place, everything is set aside[31]. Thus, each of the future spouses has the opportunity to formally visit the other, provided they are accompanied by a third party. Unlike in Fulani culture, meetings and exchanges can take place between the suitors. It is within this context that the wedding plans are finalized (D.Riesman, N.Glazer, R.Denney, 1996:86-87).

[29] Interview with Marka Aminatou, on 24th september 2022

[30] Interview with Koula Mohamadou, Garoua, on 24th september 2026

[31] Interview with Marka Aminatou Garoua, on 24th september 2022

Nowadays, people also turn to *buude*[32] and *saafi*[33] (charlatans and magic) to find a suitable partner. Girls are often encouraged by their parents, who view marriage as the ultimate path to fulfillment. Fearing social judgment and frustration, accusations are hurled at one another, with people accused of "bewitching the girl and preventing her from finding a husband." Indeed, unmarried "older girls" are called "*o buuri!,"* a kind of taunt meaning that the woman is growing older without finding a spouse. However, without the mother's consent, it is difficult, if not impossible, to marry off a daughter today. The mother is often faced with a dilemma: marrying off her daughter against her will or getting into trouble with her father. Thus, she will spare no effort to thwart this marriage plan. Some even go so far as to seek the help of traditional healers. Indeed, it should be noted that women have no qualms about spending money to achieve their goals (M. Djingui, 2008:69-79).

2.3- The formalization of the marriage

Among the Hausa, as among the Fulani, the dowry is indispensable in a Hausa marriage. It is given in advance, after the wedding date has been set. Generally, the dowry is brought several weeks before the wedding celebration[34]. It consists mostly of money. This is the formalization of the religious marriage. Here, the contract is sealed according to Islamic customs by both parties. It is also accompanied by the sharing of cola nuts. In addition to the religious ceremony, several cultural events enliven the Hausa wedding[35].

2.3- Traditional Rites

One of the traditional marriage rituals among the Hausa involves washing the bride in the courtyard. In fact, the woman must wear only a pair of panties. The bride is then invited to sit on a mortar in the middle of the courtyard, after having walked around the mortar at least three times. Then, she stands up and sits down once before sitting down permanently. Her entire body is washed with water containing leaves and a white stone. Her ears are plugged with cotton, and a gourd is used to scoop up and pour water over her. Accompanied by singing and applause, she is

[32] A word from Hausa origin

[33] A word of from Hausa origin

[34] Because before, there was no yettore

[35] Interview with Marka Aminatou, Garoua, on 24th september 2022

washed while she cries. After this washing[36], the gourd is thrown to the ground and smashed in a competition by the girls. Indeed, according to them, trampling on this gourd is a sign of an impending marriage[37].

Another notable tradition is the "*waassanze*" ceremony, during which a ring is tossed into a pile of rice so that the new bride and her younger sister can compete to see who finds it first. If the bride finds it first, it signifies that she will be the head of her household; if not, she will be dominated by others[38]. Sharing the cake is part of the wedding tradition among the Hausa.

Image 1: The nyaakiya cake



Source: Cuisine du Sahel, September 2022

This cake is prepared especially for major ceremonies, such as weddingsnand. After the celebration, it is shared among family and friends as a meal. Furthermore, it is valued for its long shelf life. Nyaakiya is a type of couscous made with honey, sugar, flour (millet, corn, or rice), and cooking oil. This dish is very popular at weddings among both the Fulani and the Hausa[39]. To prepare it, these three ingredients are essential. To prepare it, first heat the honey for about fifteen

[36] The women who did the laundry for newlyweds in Ngaoundere was named Maa Doro (great-grandmother of the comedian know by the stage name Alhadji Loi. interview with Marka Aminatou et Koula Bilkissou, Garoua, on 24th september 2022

[37] Interview with Marka Aminatou, Garoua, on 24th september 2022

[38] Interview with Yaminatou Bachirou, Garoua, on 24th september 2022

[39] Interview with BABBA Zaria, Garoua, on 13th september 2025

minutes, then add flour that has been soaked in water beforehand, stirring continuously (5 kg of flour for 5 liters of honey), before adding oil (about 3 liters). Finally, the mixture is stirred and turned for at least 5 hours until a well-cooked, homogeneous mixture is obtained, as shown in figure 1.

Conclusion

In short, in Fulani and Hausa societies, marriage goes beyond a simple union between a boy and a girl for the purpose of procreation. It is a matter decided and organized by the parents. It is considered an indispensable factor in emancipation. It takes on a broader meaning, now involving two families. Marriage brings communities closer together and offers them the opportunity to harmonize their different customs (dancing, sharing wine and food, etc.). To formalize this union, a social, cultural, and religious ceremony is held, viewed by some as a sacrament and by others as a form of public worship. It constitutes a fundamental step in the establishment of the family among the Fulani and the Hausa. Among these two peoples, the marriage process is marked by cultural borrowings from one another. Similarities can be observed, but so can differences. In any case, it is a cultural practice deeply rooted in these societies. Ultimately, Hausa marriage is rich in cultural traditions and influences the marital life of the people of Garoua in general, and the Fulbe in particular.

Sources and bibliographic references

Oral sources

N°	First and last names	Quality or occupation	Age	Date, hour and location of the interview	Main subjects discussed
1	ADDA ASMAOU	Housewife	47	08/08/2002, hour? at Garoua	Experience of young betrothed girl
2	AMINATOU MARKA	Housewife	86	24/09/2026, 2 PM at Garoua	Young girls in the marriage practice
3	BABBA ZARIA	Housewife	76	13/09/2025, 4PM at Garoua	Food in haousa traditional marriage
4	KOULA MOHAMADOU	Marabout	99	24/09/2026, 2.50 PM at Garoua	Young girls in the marriage practice
5	DJENABOU ABOU	Housewife	57	05/05/2026, 4PM at Marouaré, Garoua	Traditional marriage ceremony
6	HASSAN YAHYA	Teacher	63	22/10/2002, 8PM at Garoua	Wedding gifts

7	HOUMOUL KOULSOUMI	Teacher	40	12/08/2002, 4PM at Garoua	The role of parents in marriage procedure
8	MAMMA MAÏRAMA	Housewife	63	17/08/2002, 15-16 o'clock at Garoua	The condition of single maiden
9	MOHAMADOU BABBA	Teacher	70	09/08/2002, 5 PM at Garoua	The marriage procedure
10	YAMINATOU BACHIROU	seller	72	22/09/2005, 4PM at Foulbere, Garoua	The *waassanze* ceremony
11	OUSTAZ BABBA DEWA	Marabout	80	22/09/2022, 8 PM at Laindé, Garoua	Marriage promise and, dowry in the Fulani tradition

Books

BOURDIEU Pierre, 1980, *Le sens pratique*, Paris, Les éditions de Minuit

CAMILLERI Carmel, VINSONNEAU Genevieve. (Dir.) *Psychologie et Culture: concepts et méthodes*, Paris, Armand Colin

DJAILI AMADOU Amal, 2022, *Cœur du Sahel,* Paris, Éditions Emmanuelle Collas

MBEMBE Achile, 2013, *Sortir de la grande nuit : Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, Edition La Découverte

MOHAMMADOU, Eldridge, 1979, *Ray ou Rey-Bouba. Traditions historiques des Foulbé de l'Adamaoua*., Paris, éd. CNRS

MODIBBO A. BASSORO, MOHAMMADOU Eldridge, 1980, *Garoua tradition historique d'une cité peule du Nord-Cameroun*, Paris, CNRS

NJEUMA Martin Zachary, Fulany hegemony in Yola (Old Adamawa) 1809-1902, Yaoundé, CEPER

Riesman David, Glazer Nathan, Denney Reuel, 1996, *The Lonely Crowd: A study of the Changing American Character records*, Yale, Doubleday Anchor book

SMITH Mary F., 1954, *Baba of* Karo*: A woman of the Moslem Haussa*, London, Faber and Faber

Pappers and communications

BAGNAN AISSATA Fall, 1991, « Grossesse et naissance », communication au *Séminaire UNESCO sur les traditions relatives aux « étapes de la vie », Niamey, 28-31 janvier 1991.*

BOUTRAIS Jean, 1999 « préface», dans BOTTE Roger et al. (Dir.), *Figures peules*, Paris, Karthala, Col. Hommes et Sociétés,

BOUTRAIS Jean, 1994 « Les Foulbé de Adamaoua et élevage : de l'idéologie pastorale à la pluri-activité » dans *Cahiers d'études africaines, vol. 34*, p.133-135

Djingui Mohamadou, (1993) « Mariage et image du mariage chez les peul », dans ADALA H., BOUTRAIS Jean (éd.), *Peuples et cultures de l'Adamaoua (Cameroun)*, Paris, ORSTOM, Ngaoundéré-Anthropos, p.187-195

SOCPA Antoine, 1999, « L'hégémonie ethnique cyclique au Nord Cameroun », dans *Afrique et développement, Vol. XXIV* n° 1 & 2 p. 60- 63

Strumpell Kurt, 1912, « Die Geschichte Adamauas nach mündlichen Ueberlieferungen », dans *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Hamburg*, p.79-81

Thesis

DJINGUI Mohamadou, 2008, « Le Pouvoir, Le Savoir et La Richesse. Les Fulbé de Ngaoundéré face au Processus de Modernisation », thèse de doctorat PhD, Nagova University.